

# BACCALAURÉAT GÉNÉRAL SESSION 2025

## FRANÇAIS

### ÉPREUVE ANTICIPÉE

Durée de l'épreuve : 3 heures

Épreuve blanche du 13 janvier 2025

#### 1- Dissertation (20 points)

Objet d'étude : *Le théâtre du XVII<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle*

Parcours associé : *Mensonge et comédie*

La pièce *Le menteur* vous paraît-elle combattre efficacement le mensonge ou au contraire nous apprend-elle à mentir ? Vous répondrez à cette question dans un développement organisé qui prendra appui sur votre lecture du *Menteur* et sur le parcours associé « Mensonge et comédie ».

#### Parcours 2 – Mensonge et comédie : préparation d'arguments et d'exemples en vue de la dissertation n°2

##### Consigne

- a. Complétez les relevés suivants en ajoutant et/ou précisant l'exemple associé à chaque argument.
- b. Reliez chaque argument à une thèse (partie) applicable au sujet présenté.

##### Liste d'arguments

1° Le nœud de l'action est avantageusement resserré par les diverses inventions de Dorante, Lucrèce et Clarice. Leurs mensonges sont le principal aliment de l'action dramatique.

☞ III, 5 : « Il fait pièce nouvelle, écoutons » : ici, Clarice dénonce par le nom « pièce » l'irrépressible tendance au mensonge de Dorante. L'accumulation de mensonges produit une sorte de bruit énonciatif, de brouillage, qui perd les personnages, même celles qui prétendent piéger Dorante. Le verbe « écoutons » introduit par ailleurs la notion de métathéâtre, dans la mesure où le personnage semble nous rejoindre dans le public afin de profiter des effets de l'imagination débordante de Dorante.

☞ V, 3 : « Invente à m'éblouir quelques nouveaux détours » : Géronte lui aussi use de l'adjectif « nouveau » qui accuse cette propension à l'invention qui ne cesse de perdre son fils.

2° Le mensonge contribue au plaisir du spectateur, plaisir qui réside le plus souvent dans la combinaison des comiques de situation et de mots. Le mensonge produit une double énonciation ; le public a l'impression soit de découvrir une nouvelle petite pièce théâtrale, soit de participer à l'action dramatique.

☞ II, 5 : le bref échange de répliques entre le père et le fils, notamment les points de suspension (« -Dans Poitiers... -Parle donc, et te lève ») illustre le moment où Dorante cherche le moyen

d'éviter le mariage avec Clarice, qu'il prend alors pour Lucrece. Par la suite, Dorante entame une tirade qui brille par l'emploi -comique car inattendu et en décalage avec la situation réelle du jeune homme- du langage épique.

↪ IV, 3 : Démasqué par son propre valet, Dorante reprend de plus belle sa litanie de mensonges : le jeune homme, devenu polyglotte, sait l'hébreu et en fait usage pour sauver autrui du plus grand péril ! (v. 1200 : « J'ai dix langues, Cliton, à mon commandement »).

3° Le mensonge, invention ou réinvention de soi, approfondit le caractère du personnage.

↪ V, 4 à 6 : Dorante s'invente plusieurs personnages, il n'est pas le même personnage du début à la fin. Il change même peu à peu son rapport au mensonge. Vers 1607 : « D'un trouble tout nouveau, j'ai l'esprit agité ». À partir de la scène suivante, dès que Dorante se sent aimé (en l'occurrence de la véritable Lucrece), il se refusera à mentir pour se distraire ou se faire valoir. Au moment de la levée du quiproquo (v. 1717 : « Lucrece ? Que dit-elle ? »), le jeune homme défend le seul mensonge excusable, car ce dernier était censé protéger un amour sincère ; dans le même temps il rejette ses autres inventions. On pourrait penser qu'il compte cesser de mentir, mais il surprend le public en prétendant avoir voulu [se] venger » de Clarice la nuit passée : il aurait donc identifié dès le début Lucrece comme l'unique objet de son coeur, réservant ses « galanteries » et ses « discours » à l'autre belle, Clarice !

4° Le mensonge peut être conçu comme une façon d'être particulière, intrinsèque au jeu social de la comédie des hommes. La comédie du mensonge reflète la vérité sociale.

↪ I, 1 : le jeu des conventions sociales oblige Dorante à mentir, à dissimuler certaines facettes de sa personnalité : le menteur agit ainsi parce que chacun dans la société ne peut demeurer insensible au paraître. Propos de Cliton : « Ce visage et ce port n'ont point l'air

de l'école, / Et jamais comme vous on ne peignit Bartole », vers 13-14).

↪ II, 1 : Corneille expose avec réalisme la condition des femmes au XVII<sup>e</sup> siècle, soumises à leur père puis à leur mari. Géronte même peut imposer le parti de son fils à Clarice ; cependant il consent à ce qu'elle le voie avant de l'épouser (« Je le tiendrai longtemps dessous votre fenêtre, / Afin qu'avec loisir vous puissiez le connaître », v. 389-390).

5° La comédie est le lieu théâtral du mensonge par excellence.

↪ V, 6 : le resserrement de l'intrigue est, comme souvent, peu vraisemblable et artificiel. Tout se joue en vingt-quatre heures et on a du mal à croire qu'à la fin Dorante cherche à épouser une jeune femme dont il a deviné le prénom ! Dans la scène V, 6, le spectateur assiste à la plus grande invraisemblance : Dorante affirme qu'il avait correctement identifié les deux jeunes femmes dès le début ! (vers 1747-1748 : « Vous pensiez me jouer ; et moi je vous jouais, / Mais par de faux mépris que je désavouais »). Nous pouvons ici penser que le spectacle lui-même nous trompe, dans la mesure où toutes les conditions étaient réunies pour que le public accorde foi à la méprise initiale de Dorante (notamment l'intervention de Cliton et l'absence d'interaction entre Lucrece et Dorante).

6° La langue versifiée et imagée de Corneille revêt un caractère peu naturel ; Cliton use ainsi de la même langue que les personnages issus de la noblesse, alors qu'il est par ailleurs féru d'expressions familières.

↪ I, 4 : « Pour moi, jamais l'amour n'inquiète mes nuits » (vers 215), dit Cliton pour avertir son maître des dangers de l'amour.

7° Les aspects scéniques (décors, costumes, apartés, jeux de scène) présentent un aspect peu réaliste.

↪ II, 3 : Dans cette scène,

---

8° Les mensonges importants dans les comédies reflètent souvent de grandes vérités.

☞ \_\_\_\_ : Dorante ment, mais il fait grand cas du sentiment amoureux et de la sincérité affective.

9° La pièce fait naître une réflexion sur le mensonge et ses justifications.

☞ \_\_\_\_ : \_\_\_\_\_

---

10° Les menteuses Clarice et Lucrece incarnent une aptitude au mensonge à la fois plus courageuse et louable.

☞ \_\_\_\_ : \_\_\_\_\_

---

11° Des personnages s'insurgent moralement contre les mensonges. Parfois le mensonge est injustifié, voire ridicule.

☞ \_\_\_\_ : Cliton fait partie des personnages qui tirent les leçons des mensonges.

☞ \_\_\_\_ : \_\_\_\_\_

---

12° La thématique du mensonge permet d'illustrer la situation d'un personnage en conflit.

☞ \_\_\_\_ : Alcippe a de quoi provoquer Dorante en duel en raison de la teneur des mensonges proférés.

☞ \_\_\_\_ : Cliton ne cesse d'avertir son maîtres des dangers des mensonges ; il s'oppose de plus en plus franchement à Dorante.

13° Le mensonge est indissociable de l'idée du souci des apparences.

☞ \_\_\_\_ : Dorante veut apparaître séduisant, « en cavalier ». L'illustrateur Geffroy, dans l'édition de 1869, a cherché à rendre compte de l'usage de ce costume.

## Dissertation n°2 – Corrigé

### [INTRODUCTION]

Vérité ou mensonge ? Ces deux piliers de l'interaction humaine ont toujours fasciné les dramaturges, notamment les auteurs comiques, qui y voient une ressource inépuisable de péripéties. C'est notamment l'opinion qu'exprime en 1940 Jean Cocteau, dans son monologue intitulé *Le menteur* : mentir, « c'est magnifique », c'est « imaginer un monde irréel et y faire croire ». Or la transmission de la vérité est souvent perçue comme une vertu, a fortiori à l'époque littéraire classique, qui prône l'ordre et la clarté ; par conséquent, que penser de l'incorrigible Dorante qui, dans *Le menteur* (1644), trompe, dissimule et invente pour obtenir tout ce qu'il désire, au point de ne plus s'en rendre compte ? Ainsi, pourvu qu'on admette que ce genre dramatique permet de faire passer des messages, de délivrer des leçons morales, tout en divertissant le lecteur, est-il envisageable de considérer comme pleinement comique une pièce qui ne se limite pas à la célébration du mensonge ?

Par quels moyens Corneille dénonce-t-il le côté dangereux du mensonge en passant par le comique tout en nous apprenant, en quelque sorte, à mentir ?

Dans un premier temps, nous montrerons que la pièce s'inscrit comme une satire morale visant à dénoncer les travers du mensonge. Ensuite, nous analyserons comment, tout en critiquant ce défaut, elle le justifie et en fait l'éloge en le présentant comme un art qui s'apprend, se maîtrise et enrichit le potentiel d'une comédie.

### [I. LA CRITIQUE DU MENSONGE DANS *LE MENTEUR*]

Tout d'abord, **la pièce présente quelques aspects qui « sonnent faux » et de ce fait sont susceptibles de freiner l'enthousiasme du public.** C'est le cas des configurations scéniques (décors, costumes, apartés, jeux de scène) qui parfois révèlent une dimension peu réaliste. Par exemple, dans la scène II, 3, les différents lieux -maisons de Clarice et Lucrèce, situées de part et d'autre de la Place Royale) sont rapprochés de manière que Clarice peut apercevoir Dorante tandis qu'il se balade avec Géronte sous la fenêtre de la jeune femme (didascalie « Ici, Clarice les voit de sa fenêtre, et Lucrèce avec Isabelle les voit aussi de sa fenêtre ») ! De même, la langue versifiée et imagée de Corneille peut dans certains cas revêtir un caractère peu naturel ; Cliton use ainsi du même idiome que les personnages issus de la noblesse, alors qu'il est par ailleurs féru d'expressions familières (I, 4 : « Pour moi, jamais l'amour n'inquiète mes nuits », dit par exemple Cliton au vers 215 pour avertir son maître des dangers de l'amour).

Ensuite, **le côté manipulateur du protagoniste peut rebuter le lecteur.** Dès le début de la pièce, Dorante improvise un premier mensonge afin d'impressionner les deux jeunes femmes, Clarice et Lucrèce. Dans l'acte I, et plus précisément dans la scène 3, il cherche à se mettre en valeur en inventant un passé militaire dans un récit épique : « Depuis que j'ai quitté les guerres d'Allemagne ». C'est que les inventions du jeune homme revenu de Poitiers découlent d'une volonté de manipuler les autres en se créant une identité idéalisée, conçue pour acquérir rapidement gloire et succès dans le monde : aussi, devant Alcippe, orchestre-t-il le récit galant d'une fête imaginaire donnée sur la Seine la nuit précédente ! Cette somptueuse évocation de

trente vers fait la démonstration du talent de conteur de Dorante, qui n'hésite pas à se glorifier lui-même en comparant sa lumineuse fête au rayonnement astral : « Après ce passe-temps on dansa jusqu'au jour / Dont le Soleil jaloux avança le retour » (I, 5). Le mensonge fait donc de Dorante un être vaniteux, qui ment par intérêt.

En outre, **le mensonge apparaît souvent comme un élément qui perturbe et complique les relations entre les personnages**. En effet, nous pouvons constater qu'au fil de l'intrigue, les astucieuses inventions de Dorante l'isolent de plus en plus. Dorante est avant tout un personnage en conflit : avec les autres (pensons à Alcippe, qui a toutes les raisons du monde de le provoquer en duel, à la fin du deuxième acte), mais aussi avec lui-même, dans la mesure où face à son père, il se fait violence pour mentir, trop amoureux pour ne pas imaginer un mensonge qui lui permette d'échapper au mariage décidé (« Je suis donc marié, puisqu'il faut que j'achève », II, 5). Dorante est ainsi sans cesse rattrapé par ses propres "pièces", ce qui l'empêche de vivre l'épanouissement propre aux relations saines et sincères. Son père finit par ne plus le croire du tout et juge sévèrement son inclination : « -Eh, mon père, écoutez. / -Quoi, des contes en l'air et sur l'heure inventés ? / -Non, la vérité pure. -En est-il dans ta bouche ? » (acte V, scène 3).

Enfin, Corneille nous **met explicitement en garde sur les conséquences du mensonge**. En effet, Dorante, en multipliant les feintes, fait offense aux hommes de son rang. Prenons, pour illustrer cette idée, la scène 3 de l'acte V, au moment où Philiste, l'ami de son rival Alcippe, vient d'apprendre à Géronte que les aventures de son fils à Poitiers n'ont été qu'une invention destinée à éviter le mariage avec Clarice. Dans ce passage,

Géronte s'insurge moralement face à l'affabulation ridicule de Dorante, dont il désavoue la nature noble : « Qui se dit gentilhomme et ment comme tu fais, / Il ment quand il le dit, et ne le fut jamais » (vers 1519-1520). De même, Cliton dénonce les inventions de Dorante quand celui-ci tient des propos mensongers devant Clarice, aux Tuileries : « Savez-vous bien, Monsieur, que vous extravaguez ? » (I, 3). Ici Cliton veut souligner que son maître parle de manière insensée et s'expose inconsidérément en s'inventant une identité. Par cette vaine intervention (« Te tairas-tu, maraud ? »), Cliton cherche à empêcher Dorante de manipuler Clarice et de s'enfermer honteusement dans l'illusion.

## [II. LA JUSTIFICATION DU MENSONGE DANS *LE MENTEUR*]

Mais nous pouvons aussi penser que Corneille fait un usage raisonné du mensonge, sans jamais chercher à enseigner l'art de mentir gratuitement.

Tout d'abord, **le menteur invétéré de la pièce finit par recevoir une leçon**. Le dénouement de la pièce, différent de celui de sa source espagnole (*La Verdad sospechosa* : Alarcon, 1625), en modifie la portée morale : dans la pièce originale, Dorante est en effet amoureux de Clarice tout du long et est forcé d'épouser Lucrece à la fin. Dans *Le Menteur*, certes, le mariage ne constitue pas un châtement que reçoit le protagoniste, mais il est reçu davantage comme une fin heureuse vécue par deux êtres épris l'un de l'autre (« -Votre père à Dorante engage votre foi. [...] - Le devoir d'une fille est dans l'obéissance. », acte V, scène 7). Bien que le dénouement espagnol obéisse à la règle de la punition des coupables, Corneille, jugeant que cela nuirait à l'unité d'action, présente Dorante comme torturé par la difficulté

de choisir entre les deux jeunes femmes, ce qui en soi constitue une leçon (« D'un trouble tout nouveau j'ai l'esprit agité », v. 1607). Finalement l'obligation de se lier à Lucrèce lui apparaît comme une source d'apaisement et comme une victoire contre sa tendance au mensonge.

Ensuite, **le mensonge n'est pas toujours voulu, ni recherché, ou bien est justifié par de louables intentions.**

Comme les mensonges importants dans les comédies reflètent souvent de grandes vérités, Dorante ment « comme il respire », mais, conscient d'avoir à lutter contre sa fâcheuse tendance, il fait devant Cliton grand cas du sentiment amoureux et de la sincérité affective : « Je l'aime, et sur ce point ta défiance est vaine, / Mais je hasarde trop, et c'est ce qui me gêne » ; acte V, scène 4). Déjà, dans la scène 4 de l'acte III, Cliton alimente le mensonge fondateur de l'intrigue en apportant à son maître des informations, récoltées auprès d'« un ancien valet », au sujet de Lucrèce. Par la suite, cherchant toujours à aider Dorante, il influence Sabine, de façon à obtenir des renseignements sur les sentiments de Lucrèce (« Et si je ne me trompe, elle l'aime à demi », IV, 7). Cliton va même jusqu'à défendre le comportement de son maître en cautionnant ses mensonges passés : « Les menteurs les plus grands disent vrai quelquefois » (IV, 7). On peut ainsi considérer qu'en ne rejetant pas totalement les mensonges de son maître, Cliton lui apporte une forme d'aide d'un point de vue moral, puisque depuis le début de la pièce, il cherche à le remettre sur le droit chemin.

Il nous faut effectivement **considérer la comédie comme le lieu théâtral du mensonge par excellence**, même si, comme dans la scène V, 6, le resserrement de l'intrigue peut perdre en vraisemblance et gagner en artificialité. Dans *Le Menteur*, tout se

joue en vingt-quatre heures et on a du mal à croire qu'à la fin Dorante cherche à épouser une jeune femme dont il a deviné le prénom ! Le spectateur doit donc dépasser le constat de l'in vraisemblance -Dorante affirme qu'il avait correctement identifié les deux jeunes femmes dès le début ! (vers 1747-1748 : « Vous pensiez me jouer ; et moi je vous jouais, / Mais par de faux mépris que je désavouais »)- et aimer penser que le spectacle lui-même le trompe, dans la mesure où toutes les conditions étaient réunies pour que le public accorde foi à la méprise initiale de Dorante, notamment l'intervention de Cliton et l'absence d'interaction entre Lucrèce et Dorante.

Enfin, **le mensonge apparaît comme une compétence sociale essentielle pour naviguer entre les interactions humaines.** La comédie du mensonge reflète aussi la vérité sociale. Par exemple, dans la scène 1 de l'acte II, Dorante fait croire à la belle Clarice qu'il était un soldat tombé fou amoureux d'elle, au retour de la guerre : « Je m'y suis fait quatre ans craindre comme un tonnerre » (vers 395). Les conventions sociales l'obligent à mentir, puisque personne dans cette société ne peut demeurer impassible, insensible au paraître. Le mensonge peut alors être utilisé comme outil de réflexion au sujet de la vérité sociale : on ment pour rentrer dans des normes de notre époque, celles de notre société, pour ne pas à avoir honte de ce qu'on est vraiment. Le mensonge peut être conçu comme une façon d'être particulière, intrinsèque au jeu social de la comédie des hommes. Ainsi, dès l'exposition (I, 1), le jeu des conventions sociales oblige Dorante à mentir, à dissimuler certaines facettes de sa personnalité ; les propos de Cliton (« Ce visage et ce port n'ont point l'air de l'école, / Et jamais comme vous on ne peignit Bartole », vers 13-14) corroborent la nécessité du paraître dans les milieux privilégiés du Paris du XVII<sup>e</sup> siècle.

En outre, dans la scène II, 1, Corneille expose avec réalisme la condition des femmes, le plus souvent soumises à leur père puis à leur mari au point de feindre le sentiment amoureux pour un parti qu'on a choisi pour elles. Géronte même peut imposer le parti de son fils à Clarice ; cependant il consent à ce que cette dernière le voie avant de l'épouser (« Je le tiendrai longtemps dessous votre fenêtre, / Afin qu'avec loisir vous puissiez le connaître », v. 389-390).

Corneille ne se contente pas de ménager une place honorable au mensonge ; il s'empare de ce motif baroque pour en faire un atout dramatique.

### [III. LES ATOUTS DRAMATIQUES DU MENSONGE]

Le mensonge peut être envisagé dans la pièce comme un amplificateur dramatique qui redéfinit les fonctions de personnage et de spectateur.

En premier lieu, la concentration de l'intrigue sur les mensonges permet de **donner une fonction de spectateurs à certains personnages** : en effet, le nœud de l'action est avantageusement resserré par les diverses inventions de Dorante. Soulignons, dans la scène 5 de l'acte II, que Corneille met en scène un jeune homme qui, comme nous l'avons vu précédemment, invente un mariage dont il donne à voir les conséquences : « Choisissez maintenant de me voir ou mourir, / Ou posséder un bien qu'on ne peut trop chérir. » Ce mensonge, élaboré avec finesse, participe au plaisir du spectateur, plaisir qui réside dans le comique de situation et à l'action dramatique, notamment à travers le décalage entre les efforts qu'il emploie et les résultats absurdes de ses actions. Mais l'ingéniosité du

menteur invite également sa destinataire à en faire de même en retour : c'est pourquoi en III, 3, Clarice et Lucrece décident d'échanger leur rôle afin de duper Dorante pour lui montrer que le mensonge est un vice. Ainsi, leur supercherie paraît plus louable, quoique coupable (« Je prendrai du plaisir du moins à le confondre »). De même, dans la scène III, 5 (« Il fait pièce nouvelle, écoutons »), Clarice s'amuse de devoir dénoncer, par le nom « pièce », l'irrépressible tendance au mensonge de Dorante ; dans ce passage, le verbe « écoutons » introduit la notion de métathéâtre, dans la mesure où les personnages semblent rejoindre le public afin de profiter des effets de l'imagination débordante de Dorante.

En second lieu, **la pièce rend souvent les spectateurs complices des situations** comiques. Celles que le mensonge fournit font le plaisir du spectateur, plaisir qui réside le plus souvent dans la combinaison des comiques de situation et de mots. Le mensonge produit inévitablement l'irruption de l'ironie dramatique dans la double énonciation inhérente à tout spectacle théâtral. En II, 5, le bref échange de répliques entre le père et le fils, notamment les points de suspension (« -Dans Poitiers... - Parle donc, et te lève ») illustre le moment où Dorante cherche le moyen d'éviter le mariage avec Clarice, qu'il prend alors pour Lucrece. Par la suite, Dorante entame une tirade qui brille par l'emploi -comique car inattendu et en décalage avec la situation réelle du jeune homme- du langage épique. À ce point de l'intrigue, le spectateur jouit d'une double supériorité communicationnelle : il en sait à la fois plus que Dorante (qui confond Clarice et Lucrece) et que Géronte (qui ignore que Dorante invente son mariage à Poitiers). De même, à la scène IV, 3, démasqué par son propre valet, Dorante reprend de plus belle sa litanie de mensonges : le jeune homme, devenu

polyglotte, sait l'hébreu et en fait usage pour sauver autrui du plus grand péril (v. 1200 : « J'ai dix langues, Cliton, à mon commandement ») ! Le public, très logiquement, ne peut que rire de la naïveté de Cliton...

Enfin, **le menteur crée des récits imaginaires qui nourrissent l'intrigue de la pièce**. En ce sens, il incarne un « metteur en scène » qui manipule les personnages comme des acteurs, les menant à jouer des rôles qu'ils n'avaient pas envisagés. À travers ses supercheries, Dorante façonne une réalité parallèle où il devient le héros de ses propres histoires. Dans la scène 1 du premier acte, il exprime déjà clairement son désir de se mettre en scène pour séduire par son apparence : « Comme il est malaisé qu'aux Royaumes du Code / On apprenne à se faire un visage à la mode » ; « Dis-moi comme en ce lieu l'on gouverne les dames »). Dorante veut en effet apparaître séduisant, non plus en étudiant mais « en cavalier », comme l'illustrateur Geffroy, dans l'édition de 1869, a cherché à rendre compte de l'usage de ce costume. Sa fausse vérité devient alors une performance artistique, une manière de jouer avec les attentes des autres personnages, par extension celles du spectateur. Cette création de récits fictifs est à la fois la manifestation d'une ruse sociale et d'un art théâtral qui transcende le mensonge pour devenir une forme de spectacle secondaire où brille l'hypotypose au présent de narration (on s'y croirait !). Devant Géronte il met en scène une tragi-comédie aux multiples retournements de situation : « quand ma montre sonna » ; « Avec mon pistolet le cordon s'embarrasse » ; « D'une chambre voisine on perce la muraille » (acte II, scène 5). En manipulant son interlocuteur, comme un dramaturge dirigeant ses comédiens à sa guise, le jeune homme crée sans cesse des situations où la vérité sera déformée, sans que l'on sache à quel

moment elle le sera, ce qui provoque parfois l'admiration (« On dirait qu'il dit vrai, tant son effronterie / Avec naïveté pousse une menterie », avoue Clarice dans la scène III, 5).

## [CONCLUSION]

En conclusion, *Le Menteur* s'avère offrir l'occasion d'une profonde réflexion sur le mensonge. En effet, d'un côté Dorante manipule et déstabilise les relations humaines, mais à cause de ces multiples inventions, le protagoniste se retrouve piégé dans ses propres contes et la pièce invite le spectateur à prendre conscience des limites du mensonge. Cependant l'aspect comique du texte met en avant les avantages stratégiques du mensonge et le présente comme un véritable art social et un ressort dramatique puissant. Au lieu de le critiquer ou de le glorifier, Corneille nous dépeint le mensonge sous un jour ambivalent : une arme à la fois redoutable et indispensable, souvent perturbante, parfois essentielle, et constamment ancrée dans les relations humaines complexes.

Nous pouvons retrouver cette réflexion sur le mensonge - certes au second plan- dans *Les Fourberies de Scapin* de Molière, où le valet met en place des stratégies pour se venger de ce qu'il considère injuste : la situation de son jeune maître et son statut social.

Comment considérer cependant la nature du comique du *Tartuffe* de Molière, quand celui-ci met dans les mains d'un être malintentionné la puissance du mensonge ?



